

Rameau

Zoroastre

Tragédie

LIVRET (1749) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

ZOROASTRE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une campagne ravagée, des précipices ouverts par des torrents etc. Le fleuve de Bactres dont les flots sont agités, paraît dans la perspective, et on le voit se perdre dans la ville du même nom ; le palais d'Amélite est dans un des côtés du fond.

Scène première
Abramane, Zopire.

ZOPIRE

À l'heureux Abramane, enfin tout est propice ;
Le peuple consterné de ce ravage affreux,
Pour disposer du trône attend l'arrêt des dieux :
Faites-les déclarer en faveur d'Érinice.

ABRAMANE

C'en est fait : qu'à son tour Amélite gémissse.
Non je ne puis assez punir
Une inhumaine qui m'outrage.
Dans des fers odieux est-ce à moi de languir ?
Zoroastre est aimé, la haine est mon partage.
Non je ne puis assez punir
Une inhumaine qui m'outrage.
Trop ingrate Amélite, il est temps que ma rage
Te rende tous les maux que tu m'as fait souffrir.
Non je ne puis assez punir
Une inhumaine qui m'outrage.

ZOPIRE

Et nos dieux et le peuple ont proscrit sans retour
Le chef audacieux d'une secte ennemie.
Le roi qu'avaient séduit les erreurs de l'impie,
À la fleur de ses ans vient de perdre le jour.
Rien ne peut plus troubler le cours de votre vie,
Si vous triomphez de l'Amour.

ABRAMANE

Zoroastre est proscrit, il fuit ; mais il respire.

ZOPIRE

Nos dieux de leur gloire jaloux
Ont vengé leurs autels qu'ils ne doivent qu'à vous.

ABRAMANE

Est-ce assez d'un exil pour l'horreur qu'il m'inspire ?

ZOPIRE

Peut-il échapper à vos coups ?
De vos enchantements la force est invincible ;
Le pouvoir qu'Ariman a remis en vos mains

De sa vaste puissance est l'image terrible :
 Vous avez à ses pieds entraînés les humains.

ABRAMANE

Ce pouvoir éclatant ne touche plus mon âme.
 Que l'appas d'un trône est flatteur !
 Ce bien seul manque à ma grandeur,
 Et mon ambition qui s'irrite, et s'enflamme,
 Le présente sans cesse aux désirs de mon cœur.
 Puis-je compter sur Érinice ?
 Zopire, elle devait m'attendre dans ces lieux.

ZOPIRE

Vous la voyez ; mes soins ont secondé vos vœux.
 Qu'au défaut de l'Amour la gloire vous unisse :
 Immolez tout pour être heureux.
Zopire sort.

Scène II

Érinice, Abramane.

ABRAMANE

Princesse, avec Phærès la tyrannie expire ;
 Ses yeux étaient couverts d'un funeste bandeau,
 Et nos dieux qu'il croyait détruire,
 L'ont conduit à pas lents dans la nuit du tombeau.
 Voir nos peuples heureux, est le bien où j'aspire.
 Amélite est d'un sang qui nous donna des rois ;
 Mais au trône, comme elle, Érinice a des droits,
 Et les dieux pour régler le sort de cet empire
 Vont bientôt emprunter ma voix.

ÉRINICE

Je t'entends. Pour régner, parle, que faut-il faire ?

ABRAMANE

Nous unir pour jamais.
 La raison plus que la colère
 Éteint les feux dont je brûlais ;
 Je rends grâce à l'Amour, et sa rigueur m'éclaire ;
 Il voulait m'inspirer le désir de vous plaire,
 Vous réserver un trône, et venger vos attraits.

ÉRINICE

Tu prends pour t'excuser une inutile peine :
 Laisse, laisse avec moi ce frivole détour.
 Je te connais : tu vas me connaître à ton tour.
 Je sens pour Zoroastre une tendresse vaine...
 L'espoir de la venger l'étouffe sans retour.
 Régions, et ne songeons désormais à l'Amour,
 Que pour nous livrer à la haine.

ENSEMBLE

Unissons nos fureurs,
Goûtons les douceurs
D'une vengeance éclatante.

ÉRINICE

De ma rivale tremblante
Je verrai couler les pleurs.

ABRAMANE

Je jouirai de la rage impuissante
D'un ennemi jaloux accablé de malheurs.

ENSEMBLE

Unissons nos fureurs
Goûtons les douceurs
D'une vengeance éclatante.

ABRAMANE

Des Bactriens l'ingrate entraînaît tous les vœux ;
Par l'effroi d'un soudain orage
Mon art a suspendu le zèle impétueux
D'un peuple timide et volage.

ÉRINICE

Achève. Que les dieux se déclarent pour moi :
C'est à ce prix que je me donne.
Si tu me fais régner, je jure qu'avec toi
Je partagerai ma couronne.
Dieux terribles, dieux puissants,
Sur ma tête lancez la foudre :
Éclatez, hâtez-vous de me réduire en poudre,
Si je trahis mes serments.

ABRAMANE

Je ne balance plus,
Il sépare en deux sa baguette magique, et il en donne une moitié à Érinice.
Que ce don soit le gage
Du nœud sacré qui nous engage.
On entend un prélude.

ABRAMANE *continue.*

On approche, quittons ces lieux.
Qu'Amélite à son gré me dédaigne et m'offense ;
Je vous laisse un pouvoir égal à ma puissance,
Je suis assez vengé, s'il éclate à ses yeux.

ÉRINICE

Il suffit. Répond-moi des dieux,
Je te réponds de ta vengeance.
Ils se séparent et quittent le théâtre par les deux côtés opposés.

Scène III.

Amélite, Zélise, Céphie, jeunes Bactriens et Bactriennes de la Cour d'Amélite, qui arrivent en dansant sur le chœur.

CHCEUR

Rassurez-vous tendre Amélite,
Voyez nos jeux, écoutez-nous ;
Que le trouble qui vous agite
Cède à l'espoir le plus doux.

AMÉLITE

Les plaisirs et les jeux ne m'offrent plus de charmes.
Non, non, à d'éternelles larmes
Mes tristes yeux sont condamnés ;
Je tiens à la douleur par d'invincibles chaînes,
Et l'unique plaisir des cœurs infortunés
Est de s'occuper de leurs peines.

CÉPHIE

Laissez-nous partager vos pleurs.
Rien n'est plus doux pour une âme sensible
Que le tendre intérêt qu'on prend à ses malheurs.

ZÉLISE

Espérez un sort plus paisible :
L'Amour sait adoucir les plus vives douleurs.

AMÉLITE

Reviens, c'est l'Amour qui t'appelle,
Cher amant, viens régner sur des peuples soumis,
Et sur le cœur le plus fidèle.
De tes barbares ennemis
Brave la rage criminelle ;
Calme pour ton retour et ma terreur mortelle,
Et les peines dont je gémis.
Reviens, c'est l'Amour qui t'appelle,
Cher amant, viens régner sur des peuples soumis,
Et sur le cœur le plus fidèle.
Accablée de douleur, elle s'assoit sur un gazon ; sa Cour s'empresse et danse autour d'elle.

CÉPHIE

L'Amour pour un cœur qui l'implore,
N'a point d'éternelles rigueurs.
Les tendres pleurs
Que répand l'aurore,
Font bientôt éclore
Les plus belles fleurs.
On danse.

ZÉLISE, CÉPHIE

Zéphyr, servez notre attente,
Ramenez un doux repos ;

De votre aile caressante
Calmez le courroux des flots.

On danse.

La danse est interrompue par un bruit semblable à ceux qui précèdent les tremblements de terre ; les eaux du fleuve s'agitent, et l'obscurité s'empare du théâtre.

AMÉLITE, CÉPHIE, ZÉLISE, CHCEUR

Les rayons du soleil palissent,
La terre tremble, le jour fuit ;
Au bruit dont les airs retentissent,
Les cris des échos s'unissent ;
Quelle affreuse nuit !

Scène IV

Érinice et les précédents.

AMÉLITE, *en courant vers Érinice.*

C'est vous, chère Érinice ?... Ah ! Dans mon trouble extrême,
Votre danger redouble ma terreur,
Fuyons des lieux remplis d'horreur :
Venez, je crains pour vous autant que pour moi-même.

ÉRINICE

Faible princesse, ici ne tremble que pour toi ;
Juge par mes fureurs, connais par ton effroi
Quelle est ma haine et ma puissance.

AMÉLITE

Qu'entends-je !... Eh ! D'où peut naître un si cruel transport ?

ÉRINICE, *à la suite d'Amélite*

Éloignez-vous, ou craignez ma vengeance :
Redoutez des tourments plus affreux que la mort.
La suite sort.

Scène V

Amélite, Érinice.

AMÉLITE

Hélas ! Tout fuit : tout m'abandonne !

ÉRINICE

Ton bonheur disparaît, et leur fuite t'étonne ?
Venez, esprits cruels, soumis à mon pouvoir,
Abramane commande, et ma voix vous appelle,
Venez, faites régner à jamais autour d'elle
La terreur et le désespoir.
Érinice disparaît.

Scène VI

Amélite, troupe d'Esprits cruels.

AMÉLITE

Dieux, protecteurs de l'innocence,
Dieux justes, prenez ma défense !

CHCEUR D'ESPRITS malfaisants et cruels, *qui entourent et entraînent Amélite.*
 Tremble, tremble, suis nos pas :
 En vain l'innocence crie,
 L'enfer ne l'écoute pas ;
 S'il la poursuit pendant la vie,
 Il la venge après le trépas.
 FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND

Le théâtre représente un vallon agréable au pied du mont Taurus, du côté de l'Hindoustan ; le fond est la chaîne de montagnes qui le sépare de la Bactriane, sur l'une desquelles et à mi côté s'élève un Pirée (C'est le nom qu'on donnait à la demeure des Mages) ; dans les lointains différents, on aperçoit des cabanes de diverse structure. L'acte commence au lever de l'aurore.

Scène première

ABÉNIS

Sommeil fuis de ce séjour.
 Pour la fête la plus belle,
 La voix de l'Amour nous appelle,
 Volons à la voix de l'Amour.

Scène II

Cénide, Abénis.

CÉNIDE

L'aurore vermeille
 Presse son retour.
 Les tendres oiseaux qu'elle éveille,
 Par leurs chants, annoncent le jour.

ENSEMBLE

Sommeil fuis de ce séjour,
 Pour la fête la plus belle,
 La voix de l'Amour nous appelle,
 Volons à la voix de l'Amour.

ABÉNIS

Le dieu de Zoroastre est un dieu favorable,
 C'est l'Amour qui dicte ses lois ;
 L'ignorance et l'erreur qui régnaient dans nos bois,
 Cèdent aux traits brillants de sa lumière aimable,
 Et le bonheur vole à sa voix.

CÉNIDE

Par son ordre en ce jour notre vive jeunesse
 À ses nœuds solennels s'asservit pour jamais.
 Que cette loi nouvelle est chère à ma tendresse !
 Que l'hymen doit avoir d'attraits !
 Nous allons être unis pour nous aimer sans cesse :
 Le dieu de Zoroastre est le dieu des bienfaits.

ABÉNIS

De notre flamme mutuelle,
L'hymen va pour toujours assurer le bonheur.
L'Amour qui l'alluma pour la rendre éternelle,
Offre un nouveau charme à mon cœur,
Dans le devoir de vous être fidèle.

Scène III

Abénis, Cénide, sauvages Indiens.

ABÉNIS, CÉNIDE et le CHCEUR

Sommeil fuis de ce séjour.
Pour la fête la plus belle ;
La voix de l'Amour nous appelle,
Volons à la voix de l'Amour.

Scène IV

Le Pirée s'ouvre : Zoroastre et les Mages qu'on en voit sortir, descendent par les différentes routes qui sont pratiquées sur la montagne. Dans le même temps plusieurs quadrilles de sauvages Indiens paraissent, et se rendent en dansant sur le théâtre. Zoroastre, Mages, Abénis, Cénide, sauvages Indiens. Le jour augmente par degrés insensibles.

ZOROASTRE

Ces retraites sont des asiles
De l'innocence et de la paix.
Peuples puissiez-vous désormais
N'y trouver que des jours tranquilles.
D'un dieu maître des dieux, et père des humains,
Vous avez reconnu la puissance suprême,
À ces traits éclatants dont il s'est peint lui-même
Dans les ouvrages de ses mains.

ABÉNIS, CÉNIDE, CHCEURS de MAGES et de SAUVAGES

Le bruit effrayant du tonnerre,
Le feu rapide des éclairs,

ABÉNIS, CÉNIDE

L'haleine des zéphyrus qui parfume les airs,
Les fleurs qui brillent sur la terre,

Tous les CHCEURS

Tout retrace sa gloire aux yeux de l'univers.

ZOROASTRE

Un trône éclatant de lumière
Aux mortels éblouis dérobe en vain ses traits ;
Pour le bonheur du monde il remplit sa carrière,
Il est l'âme, et l'amour de la nature entière,
Par sa flamme et par ses bienfaits.

CHCEURS

Le bruit effrayant du tonnerre,
Le feu rapide des éclairs,

ABÉNIS, CÉNIDE

L'haleine des zéphyr qui parfume les airs,
Les fleurs qui brillent sur la terre,

Tous les CHCEURS

Tout retrace sa gloire aux yeux de l'univers.
On voit briller les premiers rayons du soleil.

ZOROASTRE

Il paraît. Son éclat a fait pâlir l'aurore :
Le jour brille de toutes parts.
Dieu bienfaisant, Zoroastre t'implore ;
Daigne favoriser de tes premiers regards
Un nouveau peuple qui t'adore.
Zoroastre, les Mages et les Peuples vont adorer Oromage ou la Lumière.

ZOROASTRE, *aux Mages*

Ministres de ce dieu, qui veillez sur son choix
Au feu sacré que dans nos bois
Ont allumé les flammes du tonnerre ;
Conservez ce trésor, et publiez ses lois,
Annoncez sa gloire à la terre.
Entrée de Mages.

ZOROASTRE

Aimez-vous, aimez-moi peuples, soyez heureux.
Hélas ! Loin de l'objet de mes plus tendres vœux,
Une funeste loi me condamne de vivre.
L'Enfer, Abramane, et ses dieux
Sont obstinés à me poursuivre,
Et la terre gémit sous leur joug odieux.
Les plaisirs innocents qui sont votre partage,
La paix qui règne dans vos cœurs
Sont l'unique bien qui soulage
Le poids cruel de mes malheurs.

CHCEURS de sauvages Indiens

Régnez sur un peuple fidèle,
Zoroastre, commandez-nous.

ZOROASTRE

Vivez en liberté : c'est un destin si doux !
Je suis content de votre zèle.

CHCEUR de sauvages *qui entourent Zoroastre.*

Zoroastre, commandez-nous.
Régnez sur un peuple fidèle,
Qui veut vivre et mourir pour vous.

ZOROASTRE

Non, non, votre bonheur me sert de récompense.

La nature et l'Amour m'ont inspiré vos lois,

Que vos lois et votre innocence

Soient vos seuls guides et vos rois.

Venez, jeunes amants, que la fête commence,

Recevez de ma main l'objet de votre choix.

Ballet figuré. Il est formé par les jeunes sauvages que Zoroastre et les Mages unissent avec des guirlandes de fleurs.

ZOROASTRE

Aimez-vous, aimez-vous sans cesse,

L'Amour va lancer tous ses traits.

C'est pour votre bonheur qu'il vous lie et vous blesse ;

Jouissez de votre tendresse,

Dans les bras des plaisirs, dans le sein de la paix.

Aimez-vous, aimez-vous sans cesse,

L'Amour a lancé tous ses traits.

Les jeunes mariés forment un divertissement général.

CÉNIDE

Dans nos bois le cœur nous conduit ;

On ne s'unit que quand on aime,

Et c'est pour aimer qu'on s'unit.

Une tendresse extrême

Précède l'hymen, et le suit ;

On le prendrait pour l'Amour même,

Et l'Amour s'en applaudir.

La danse continue.

ZOROASTRE

À vos vœux l'Amour se présente

Sous les traits riants du plaisir.

CHCEUR

À nos vœux, etc.

ZOROASTRE

Le bonheur est le prix d'une flamme constante,

Il faut se fixer pour jouir.

CHCEUR

À nos vœux, etc.

ZOROASTRE

Le papillon et le zéphyr

Ne voltigent que dans l'attente

De la fleur chérie et brillante,

Qui pour eux doit s'épanouir.

Le ruisseau murmure et serpente,

Jusqu'au séjour qui lui présente

L'onde à laquelle il doit s'unir.

CHCEUR

À vos vœux l'Amour se présente
Sous les traits riants du plaisir.

Le bonheur est le prix d'une flamme constante,
Il faut se fixer pour jouir.

Le divertissement continue. Tout à coup on voit sortir du Pirée des feux étincelants.

ZOROASTRE, MAGES

Ciel ! De feux ce mont étincelle !

Un concert d'instruments éclatants se fait entendre dans les airs.

ZOROASTRE, les CHCEURS.

Quels sons éclatants et divers !

Un nuage enflammé qui environne un char de feu, traîné par des Salamandres, descend rapidement, et couvre le fond du théâtre.

ZOROASTRE, les CHCEURS

Une flamme nouvelle
S'allume, et brille dans les airs.

Une voix qui part du nuage enflammé.

« Zoroastre, un tyran, accable ta patrie,
« Et tu languis dans un lâche repos ?

ZOROASTRE

Que ne puis-je adoucir ses maux
Aux dépens même de ma vie !

Mais quel peut-être mon espoir ?

Proscrit, sans secours, sans pouvoir...

La VOIX

« Zoroastre vole à la gloire :

« Triomphe, éclaire l'univers.

« La Lumière attend la victoire,

« Sur les ténèbres des Enfers.

ZOROASTRE

Qu'entends-je ! Quel transport s'empare de mon âme !

L'espoir s'offre à mon cœur... Que la Gloire a d'attraits !

Sois mon guide, ô divine flamme.

Peuples ne m'oubliez jamais.

Il se précipite dans le char ; le nuage se referme, et il se perd dans les airs.

ABÉNIS, CÉNIDE, MAGES, PEUPLES

Zoroastre vole à la gloire ;

Triomphe, éclaire l'univers.

La Lumière attend la victoire,

Sur les ténèbres des Enfers.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente une partie des murs de la ville de Bactres ; le palais d'Érinice est appuyé sur les murs qui paraissent dans le fond ; des ténèbres épaisses couvrent la surface de la terre.

Scène première

Chœurs de peuples Bactriens qu'on ne voit point, et qu'on entend en différents éloignements.

Premier CHCEUR

Pendant ces chœurs on voit voler rapidement le char de Zoroastre.

Dieux soyez touchés de nos larmes ;
Écoutez nos gémissements.

Second CHCEUR

Dieux cruels, dans nos tourments
Trouverez-vous toujours des charmes ?

Scène II

Zoroastre, chœurs qu'on ne voit point.

ZOROASTRE

Quelle effroyable nuit, et quels cris douloureux !
Peuples infortunés ! Malheureuse patrie !
Hélas ! Abramane et ses dieux
Comblent enfin leur barbarie.

Second CHCEUR

Dieux cruels, dans nos tourments
Trouverez-vous toujours des charmes ?

Premier CHCEUR

Dieux soyez touchés de nos larmes,
Écoutez nos gémissements.

Tous les CHCEURS

Ô ciel ! Que de spectres horribles !...
Fuyons, fuyons ces lieux terribles.

Scène III

Zoroastre, Zélize, Cephile, femmes Bactriennes, qui éperdues et éplorées, sortent de la ville de Bactres.

ZOROASTRE

Zélize, arrête...

ZÉLIZE

Ô dieux !... Quoi vous dans ce séjour ;
Zoroastre ! Ah ! Fuyez... tout gémit... tout expire.

ZOROASTRE

Je frémis !... Amélite ?...

ZÉLIZE

Hélas ! À cet empire
Un barbare pouvoir la ravit sans retour.

ZOROASTRE

Qu'entends-je !... Ô ciel !...

ZÉLIZE

Le peuple osa s'armer pour elle.
Tout à coup l'air se trouble et la clarté nous fuit.
Des spectres menaçants, une vapeur mortelle,
Répandent sur nos pas une horreur éternelle ;
L'effroi nous environne, et la mort nous poursuit.

ZOROASTRE

Dieu bienfaisant, être suprême,
Dans ces lieux désolés, c'est toi qui m'as conduit,
Et je n'attends rien de moi-même...
Un rayon éclatant de lumière couvre Zoroastre. Il continue.
Quel trait de lumière me luit !
Ciel ! Où suis-je !... Ah ! Cruels, quelle fureur vous guide !
Tremblez, un vain charme est détruit.
Le crime en se cachant marche d'un pas rapide ;
Mais le temps le décèle, et la peine le suit.
Astre du jour, répands la clarté la plus belle.
Le théâtre est éclairé dans toutes ses parties.
Rassemblez-vous peuple fidèle,
Accourez à ma voix, je viens briser vos fers.

CHŒURS, *qu'on ne voit point.*

Quelle voix secourable éclate dans les airs !

Scène IV

Les peuples Bactriens sortent en foule de la ville. Zoroastre, Zélize, Céphie, femmes Bactriennes, peuples Bactriens.

ZOROASTRE

Rassemblez-vous peuple fidèle,
Accourez à ma voix, je viens briser vos fers.

ZÉLIZE, CÉPHIE, FEMMES BACTRIENNES, PEUPLES BACTRIENS

Zoroastre vous/nous appelle.
Zoroastre brisez nos fers.
Ils environnent Zoroastre.

ZOROASTRE

C'est gémir trop longtemps sous des lois inhumaines.
Quittez des dieux cruels, rompez, rompez vos chaînes.
Le farouche Abramane à votre désespoir
N'offre que des tourments, n'ouvre que des abîmes.
Serez-vous à jamais d'un odieux pouvoir
Les complices et les victimes ?
Attaquez un barbare, armez-vous, armez-vous.

CHCEURS de peuples
Hélas ! Que pouvons-nous
Contre ses armes invincibles ?

ZOROASTRE
Osez braver ses coups ;
Ils cesseront d'être terribles.
De votre jeune roi dont les vertus paisibles
Annonçaient un règne si beau :
L'art affreux d'Abramane a creusé le tombeau.

CHCEUR
Juste ciel ! Quels forfaits horribles !

ZOROASTRE
Peuples, vous frémissiez d'horreur et de courroux.
Attaquez un barbare, armez-vous, armez-vous.

CHCEUR DE PEUPLES, *qui s'éloignent*
Non, non, les dieux inflexibles
Combattent pour lui contre nous.

ZOROASTRE
Portez-donc vos fers sans vous plaindre.
Qu'il épuise le sang de vos rois malheureux...
Peuples lâches, c'est à vos yeux
Qu'un nouveau forfait va l'éteindre ;
Tombez, tombez, murs odieux.
Les murs du palais d'Érinice s'écroulent. On voit dans le fond à la pâle clarté des torches que porte une troupe de Démons, Érinice armée d'un poignard, le bras déjà levé, et prête à frapper Amélite.

Scène V
Amélite, Érinice, Démons dans le fond : Zoroastre, etc. sur le devant du théâtre.

AMÉLITE, à Érinice
Frappe. N'espère pas ébranler mon courage.

CHCEUR de PEUPLES
Arrêtez... Ô mortel effroi !

ÉRINICE
Que vois-je ! Ô dieux ! Je meurs et de honte et de rage...
Abramane, secourez moi.
Le poignard lui tombe de la main, elle fuit avec précipitation, ainsi que les Démons qui environnaient Amélite.

Scène VI
Zoroastre, Amélite, etc.

ZOROASTRE, *courant vers Amélite.*
Sortez d'un indigne esclavage.

AMÉLITE

Quel prodige !... Ô bonheur !... Zoroastre, c'est vous !

ENSEMBLE

Je vous revois... Je vous adore...
Que ce moment est doux !

AMÉLITE

J'ai bravé dans les fers un monstre que j'abhorre,
Au milieu des tourments qu'inventait son courroux,
Ma tendresse semblait se ranimer encore,
Et votre absence était le plus cruel de tous.

ENSEMBLE

Je vous revois... Je vous adore...
Que ce moment est doux !

ZOROASTRE

Comme un poids accablant j'ai supporté la vie :
Mes jours étaient à vous, j'en respectais le cours.
Ah ! Que d'un heureux sort ma constance est suivie !
Je sauve un empire et vos jours.

AMÉLITE

Je retrouve tout ce que j'aime,
Je perds le souvenir des maux que j'ai soufferts.

ZOROASTRE

Régnez, que la grandeur suprême
Efface pour jamais l'opprobre de vos fers.

AMÉLITE

Est-ce pour un empire
Que mon âme soupire ?
Vous le savez, l'Amour la remplit de ses feux.
Vous voir à tout moment, vous aimer, vous le dire,
Voilà l'unique bien qui peut combler mes vœux.

ENSEMBLE

Par une chaîne éternelle
Unissons pour jamais nos vœux et notre amour ;
Vous me verrez chaque jour
Plus tendre et plus fidèle.

CHŒUR de PEUPLES

Tendres amants, formez les plus beaux nœuds.

ZOROASTRE, AMÉLITE, CHŒURS

Chantez, chantez, vos/Chantons, chantons, nos malheurs cessent.

ZOROASTRE, *avec le chœur*

Que les plus doux plaisirs renaissent.

LE CHŒUR

Que Zoroastre soit heureux.

Des vapeurs épaisses sortent rapidement du dessous du théâtre, et l'obscurcissent ; cette espèce de nuage s'ouvre ; on voit Abramane sa baguette magique à la main.

Scène VII

Abramane et les précédents.

ABRAMANE

L'ennemi de nos dieux paraît dans ce séjour,

Et des chants criminels célèbrent son retour !

Peuple coupable fuis... Crains l'horreur des ténèbres.

Crains que tes chants avant la fin du jour,

Ne se changent en cris funèbres.

Il disparaît et une profonde nuit se répand sur le théâtre.

ZOROASTRE

Perfide !

CHŒURS

Ah ! Fuyons, fuyons tous.

Scène VIII

Zoroastre, Amélite.

AMÉLITE

Je tremble : éloignons-nous.

ZOROASTRE

Peuple ingrat et volage !

AMÉLITE

Hélas ! Le trouble, les tourments

Seront-ils toujours le partage

Des plus tendres amants !

Loin de vous mes jours languissants

Semblaient être obscurcis par un sombre nuage ;

Et quand je vous revois le plus terrible orage

Vous menace, et glace mes sens.

ENSEMBLE

Hélas ! Le trouble, les tourments

Seront-ils toujours le partage

Des plus tendres amants !

ZOROASTRE

Écoutez mes soupirs, et calmez ses alarmes,

Vous esprits bienfaisants qui régnent dans les airs...

On entend des sons harmonieux ; le théâtre s'éclaire.

Ah ! Vous vous rendez à mes larmes.

Ce séjour retentit de vos tendres concerts ;

Faites-y briller tous vos charmes.

Les Peuples élémentaires paraissent.

Scène IX

Zoroastre, Amélite, Peuples élémentaires qui arrivent en dansant sur le chœur qui suit.

UNE SYLPHIDE, LE CHCEUR
L'Amour n'abandonne jamais
Un amant tendre et fidèle,
L'Amour n'abandonne jamais
Les cœurs dignes de ses bienfaits,

LA SYLPHIDE, *seule.*
Souvent l'aurore la plus belle
Sort du sein d'un nuage épais ;
Des feux d'une guerre cruelle,
On voit toujours naître la paix.

LA SYLPHIDE et LE CHCEUR
L'Amour n'abandonne jamais
Un amant tendre et fidèle ;
L'Amour n'abandonne jamais
Les cœurs dignes de ses bienfaits.

Ballet figuré. Les Peuples élémentaires distribuent à Zoroastre les talismans, les vases enchantés, le livre des conjurations, etc. Un des Esprits de l'élément du feu, porte la baguette d'ivoire dans laquelle réside le pouvoir magique ; sur les mouvements qu'il fait avec cette baguette, le théâtre change, et il représente un palais aérien ; alors la baguette est donnée à Zoroastre, etc.

UN SALAMANDRE, à Zoroastre
Conservez avec soin ce don mystérieux,
Il est de notre amour le gage précieux,
Et l'appui du pouvoir que le ciel vous confie.
Suivez un penchant généreux,
N'opposez aux traits de l'envie
Que l'art de faire des heureux.
Les Peuples élémentaires rendent hommage à Zoroastre.

UNE SYLPHIDE
Mortels, vous cherchez le bonheur ?
Aimez : éprouvez la douceur.
D'une véritable tendresse,
Mortels vous cherchez le bonheur ?
Il est au fond de votre cœur :
Le méconnaîtrez-vous sans cesse.
On danse.

LE SALAMANDRE, LA SYLPHIDE
Volez dans la carrière où vous devez courir ;
Le triomphe est douteux, mais la gloire est certaine.

LE SALAMANDRE
L'enfer n'a point armé d'une puissance vaine
Le coupable ennemi qu'il faut vaincre et punir.

LA SYLPHIDE

Puisse sa fureur le trahir !
Souvent la vengeance et la haine
Courent à leur supplice en croyant s'assouvir.

ENSEMBLE

Volez dans la carrière où vous devez courir,
Le triomphe est douteux ; mais la gloire est certaine.
Pour le bonheur du monde il est beau de périr.

ZOROASTRE

Ne craignez pas que j'abandonne
Des peuples qu'un tyran s'est flatté d'asservir.
Le péril n'a rien qui m'étonne,
Et je cours le braver, triompher, ou mourir ;
Ô ! Vous esprits heureux, puissances immortelles,
Prenez soin de ses jours,
En leur montrant Amélite.
Pour elle armez vos mains.
Sur ses pas déployez vos ailes,
Ses dangers sont les miens et les seuls que je crains.

AMÉLITE

Eh ! Quoi vous me quittez ?... Il fuit, il m'abandonne.

Scène X

AMÉLITE, PEUPLES ÉLÉMENTAIRES, une SYLPHIDE et le SALAMANDRE,
alternativement avec le chœur.

Il faut, quand la gloire l'ordonne,
S'arracher des bras de l'Amour.
Elle dédommage au retour
Des tendres moments qu'on lui donne.
Il faut, quand la gloire l'ordonne,
S'arracher des bras de l'Amour.

Les Peuples élémentaires environnent Amélite, et l'emmènent hors du théâtre.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME

Le théâtre représente la partie souterraine du temple dans laquelle Abramane célèbre les mystères d'Ariman : on voit dans le fond un autel teint de sang ; des lampes d'acier éclairent le théâtre.

Scène première

ABRAMANE, *seul*

Cruels tyrans qui régnent dans mon cœur,
Impitoyable haine, implacable vengeance,
Des remords dévorants épargnez-moi l'horreur,
Ou cédez à leur violence.
Dans le fond de mon âme une importune ardeur
S'irrite par ma résistance.

Pour me reprocher ma fureur,
 Le crime unit sa voix aux cris de l'innocence.
 De l'abîme où je cours, je vois la profondeur...
 Tout m'alarme et me nuit, tout jusqu'à ma puissance,
 Fait voler sur mes pas le trouble et la terreur.
 Cruels tyrans qui régnez dans mon cœur,
 Impitoyable haine, implacable vengeance,
 Des remords dévorants épargnez-moi l'horreur,
 Ou cédez à leur violence.

Scène II
Zopire, Abramane.

ZOPIRE
 Votre ennemi triomphe, et les moments sont chers ;
 Nos soldats animés par vos ordres suprêmes,
 Couraient pour l'accabler de fers.
 Sa voix éclate dans les airs,
 Ils tournent aussitôt leurs armes contre eux-mêmes.

ABRAMANE.
 Quoi ! Zopire ?...

ZOPIRE
 Tout cède à ses ordres puissants.
 On dirait qu'il commande à toute la nature.
 Le fleuve teint de sang par vos enchantements,
 Ne roule plus qu'une onde pure :
 Les vents sont enchaînés : les fleurs et la verdure
 Dans nos champs désolés ramènent le printemps.

Scène III
Érinice, Abramane, Zopire.

ÉRINICE
 C'en est donc fait, perfide, il n'est plus d'espérance.
 Je me vois pour jamais
 Unie à tes forfaits,
 Et je perds sans retour ma gloire et ma vengeance.

ABRAMANE
 Un revers d'un instant doit-il nous ébranler ?
 Vous savez quelle est ma puissance,
 Est-ce à vous de trembler ?
 Rappelez votre courage.
 Un honteux désespoir
 Ne doit être le partage
 Que des malheureux sans pouvoir.

ÉRINICE
 Eh ! Que puis-je espérer encore ?
 Amélite respire, et ton rival l'adore.
 Que leur vue à mon cœur a coûté de tourments !

Qu'ils étaient amoureux, et qu'ils étaient contents !
 Qu'ils goûtaient de douceurs à resserrer leur chaîne !

ABRAMANE

Arrêtez... Eh, pourquoi retracer, inhumaine,
 Le souvenir affreux de ces cruels moments ?

ENSEMBLE

Ô dieux ! Quelle douleur mortelle !
 L'amour et le bonheur éclataient dans leurs yeux.

ABRAMANE

Que Zoroastre était heureux !
 Qu'Amélite était belle !

ÉRINICE

Je vois avec horreur la lumière du jour.
 Ah ! Quel supplice ! Quelle peine !
 De sentir déchirer un cœur, fait pour l'Amour,
 Par toutes les fureurs d'une impuissante haine !

ABRAMANE

La haine qui sait agir,
 Est toujours assez puissante.
 Les trésors de mon art à vos yeux vont s'ouvrir,
 Vous verrez remplir votre attente.
 La haine qui sait agir,
 Est toujours assez puissante.

Scène IV

Abramane, Érinice, Zopire, Prêtres.

ABRAMANE, à Zopire

Qu'une double porte d'airain
 Rende à nos ennemis ce temple impénétrable.
 Érinice, osez voir avec un front serein
 Les mystères secrets d'un culte redoutable.
Érinice se place. La cérémonie commence par un prélude.

ABRAMANE, entouré des prêtres.

Zopire se place à sa gauche un rang plus bas ; il porte la hache du sacrifice.
 Suprême auteur des maux et des tristes revers
 Qui désolent la terre et l'onde,
 Ô ! Toi que sous des noms divers,
 J'ai fait connaître à l'univers
 Pour le maître absolu du monde.
 On attaque ta gloire. Arme ton bras vengeur.
 Fais briller dans les airs les flammes du tonnerre.
 Éclate ; venge-toi ; ce n'est qu'à la terreur
 Que tu dois l'encens de la terre.

ZOPIRE, avec le chœur

On attaque ta gloire. Arme ton bras vengeur.

Fais briller dans les airs les flammes du tonnerre.
Éclate ; venge-toi ; ce n'est qu'à la terreur
Que tu dois l'encens de la terre.

ABRAMANE, *en prenant des mains de Zopire la hache sacrée*

Épuisons le flanc

Des tristes victimes.

Redoutable Ariman,

Nourris tes fureurs légitimes

Dans des flots de sang.

Abramane précédé et suivi des Prêtres chantants, va à l'autel, et il immole les victimes. Pendant le sacrifice les Prêtres dansants forment sur le devant du théâtre un ballet d'expiation.

ABRAMANE, *à Érinice après le sacrifice*

Princesse, tout m'annonce un secours invincible,

Et je ne vis jamais de signes plus heureux ;

Réunissons nos voix, et qu'un charme terrible

Assure encore le succès de nos vœux.

ABRAMANE, ÉRINICE

Ministres, redoutez du plus puissant empire,

Des mortels, et des dieux, de vous-même ennemis ;

Vous esprits que l'ardeur de nuire

Peut seule forcer d'être unis.

Volez, volez, troupe cruelle,

Donnez un libre essor à toutes vos fureurs ;

L'amour outragé vous appelle :

Hâtez-vous, soyez ses vengeurs.

Des Esprits cruels sortent de toutes les parties du théâtre : dans le fond la Haine paraît, avec les Furies, la Jalousie, le Désespoir ; cette troupe s'ouvre, et la Vengeance arrive armée d'une massue hérissée de pointes aiguës.

Scène V

La Vengeance, la Haine, les Furies, etc. et les précédents.

CHŒUR D'ESPRITS CRUELS

À ta voix nous quittons sans peine

L'éternelle nuit.

La Haine

Nous mène,

La Vengeance nous suit.

LA VENGEANCE

Les biens que notre main dispense

Ont plus de douceurs qu'on ne pense.

Nous offrons pour secours, dans leurs maux rigoureux,

Aux cœurs outragez la vengeance,

Et le trépas aux malheureux.

Ballet figuré. Il est formé par la Haine, le Désespoir et leur Suite. La Haine donne à la Vengeance une poignée de Serpents, le Désespoir lui remet un poignard teint de sang.

LA VENGEANCE, à *Érinice*

Vengez-vous, cessez de souffrir ;

Plus une injure est éclatante,

Plus il est doux de la punir.

La haine se plaît à jouir

D'une vengeance lente ;

En lui montrant les Serpents qui lui ont été remis par la Haine.

Mais quand le moment se présente,

On ne peut trop tôt le saisir.

Elle jette la poignée de Serpents, et elle présente à Érinice le poignard qui lui a été donné par le Désespoir.

Vengez-vous, cessez de souffrir.

Plus une injure est éclatante,

Plus il est doux de la punir.

ÉRINICE, en saisissant le poignard. À *Abramane*

Portons les coups les plus terribles,

Immolons deux ingrats, frappons-les tour à tour.

La haine dans les cœurs sensibles

Est extrême comme l'amour.

LA VENGEANCE, à *Abramane*, en lui donnant sa massue

Va, cours : j'arme tes mains, n'écoute que la rage.

Par les plus funestes éclats

Signale ton courage.

Que la fureur guide ton bras,

Que la flamme, que le ravage

Précède, et suive ton passage,

Brave le plus affreux trépas,

Fais voler partout le carnage.

Des cœurs qui ne se vengent pas

L'opprobre est toujours le partage.

L'honneur parle : combats,

Meurs, s'il le faut ; mais venge ton outrage.

ABRAMANE

Que la vengeance a de douceurs !

Un plaisir inconnu passe avec tes fureurs

Jusques dans le fond de mon âme.

L'Amour a moins d'attraits que l'ardeur qui m'enflamme.

Que la vengeance a de douceurs !

LA VENGEANCE

Que de votre ennemi le supplice commence,

Qu'il se sente frappé par d'invisibles coups.

Une statue représentant Zoroastre, paraît sur l'autel.

LA VENGEANCE, *continue.*

Volez, secondez ma puissance ;

Esprits cruels, Esprits jaloux,

Faites triompher la vengeance.

Ballet figuré. Les Esprits infernaux conduits par la Haine et le Désespoir, accourent à la voix de la Vengeance ; elle se place au pied de l'autel ; les Démons armés de

Serpents et de poignards sont contre la statue de Zoroastre les plus redoutables conjurations ; ils approchent, lèvent le bras... prêts à frapper, un tourbillon de flammes sort de l'autel, et la Statue disparaît. La Haine, le Désespoir et leur Suite restent en attitude.

LA VENGEANCE, *encore au pied de l'autel.*
La flamme le consume !

ABRAMANE

Ah ! Quel espoir plus doux !

Avec le CHŒUR

Quel bonheur, l'enfer nous seconde.

Que ses feux embrasent les airs,

Qu'ils dévorent la terre et l'onde.

Que tout se confonde.

Les plus grands maux sont nos biens les plus chers,

Les Esprits Infernaux forment un ballet de joie vive, qui est interrompue par un bruit souterrain.

LA VENGEANCE

De l'empire des morts les voûtes souterraines

Paraissent s'écrouler à ces terribles sons...

Ils redoublent... l'Enfer va parler. Écoutons.

Scène VI

Une Voix souterraine, et les acteurs précédents.

LA VOIX SOUTERRAINE

Cours aux armes, triomphe, accable de tes chaînes

Tous les peuples de l'univers,

Par des torrents de sang, venge-toi de tes peines ;

Donne un si doux spectacle au maître que tu sers.

Cours aux armes, triomphe, accable de tes chaînes

Tous les peuples de l'univers.

Dans ce moment on voit sortir du dessous du théâtre plusieurs faisceaux d'armes.

Érinice et la Vengeance les distribuent à Abramane et aux Prêtres, pendant qu'on chante ce qui suit.

Scène VII

Abramane, Érinice, les acteurs précédents.

ÉRINICE, LA VENGEANCE

Courez, courez aux armes.

ABRAMANE, *aux Prêtres*

Courons, courons aux armes.

ABRAMANE

Pour mon cœur outragé que cet ordre a de charmes ?

ÉRINICE, LA VENGEANCE

La victoire est à vous rien ne peut vous troubler.

ABRAMANE

La victoire est à nous rien ne peut nous troubler.

LES FURIES et LA VENGEANCE, à Abramane, le CHCEUR s'y joint.

Pendant qu'elles chantent, elles achèvent d'armer les Prêtres et Abramane, elles lui donnent un casque, un bouclier et un javelot.

Pour vous quelle gloire,

Tout va trembler.

Sur ce chant on forme un ballet de joie vive et de triomphe.

Le sang va couler,

On va s'immoler,

Triomphe, victoire.

Le bruit, le ravage,

La mort, le carnage,

Sont nos plaisirs.

La fureur, la rage,

Ne sont que l'image

De nos désirs.

Pour vous quelle gloire !

Tout va trembler.

Le sang va couler,

On va s'immoler,

Triomphe, victoire.

Tout se retire sur ce chant en dansant.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME

Le théâtre représente une partie écartée et champêtre des jardins d'Amélite.

Scène première

AMÉLITE, seule.

Soutien des malheureux, délices des amants,

Doux espoir, est-ce hélas ! Pour me tromper encore,

Que ton charme suspend ma crainte et mes tourments.

Tout m'entretient ici de l'objet que j'adore,

Tout semble m'annoncer le bonheur que j'attends :

Quels ramages ! Quels tendres chants !

Les oiseaux amoureux au lever de l'aurore,

Forment des concerts moins touchants.

Soutien des malheureux, délices des amants,

Doux espoir, est-ce hélas ! Pour me tromper encore,

Que ton charme suspend ma crainte et mes tourments.

Scène II

Zoroastre, Amélite.

AMÉLITE

L'Amour vous rend enfin à ma tendresse.

Hélas ! Pour calmer ma tristesse,

Il offrait à mes vœux l'avenir le plus doux.

Je n'ai que les moments que la gloire vous laisse,

Mais mon cœur n'en est point jaloux ;
Si je ne puis vous voir sans cesse,
Je puis du moins toujours penser à vous.

ZOROASTRE

Est-il des moments dans ma vie
Que mon cœur ne donne à l'Amour ?
Je jouis des douceurs du plus tendre retour,
Mériter mon bonheur est ma plus chère envie,
Je n'aime que pour vous et la gloire et le jour.
À nos désirs tout devient favorable ;
J'abandonne Abramane au remords qui l'accable ;
Dans le fond de son temple il cache son effroi ;
Le peuple suit sans crainte une nouvelle loi ;
Il voit avec horreur un ministre coupable,
Et semble avoir pour vous les mêmes yeux que moi.

Scène III

Zoroastre, Amélite, Céphie, Zélize, peuples Bactriens.

CHCEUR DE PEUPLES

Régnez, régnez sur cet empire,
Cédez à notre amour, et donnez-nous des lois ;
Qu'à votre gloire tout conspire,
Régnez digne sang de nos rois.

ZOROASTRE

Vous voyez les transports que vos vertus font naître ;
Ces peuples vous sont chers, répondez à leurs vœux.

L'Amour des sujets et du maître
Fait seul les rois dignes de l'être,
Les empires puissants, et les règnes heureux.

AMÉLITE

Mon cœur est moins touché des droits de ma naissance,
Que de leurs tendres sentiments. *
C'est par votre bonheur que mon règne commence,
Et c'est par des bienfaits que ma reconnaissance
Veut en compter tous les moments.
* *En montrant les peuples.*

ZOROASTRE, *aux peuples*

Le ciel contre un barbare a pris votre défense,
Qu'il soit témoin de nos serments.
*Amélite est au milieu du théâtre, Zoroastre à sa droite, Céphie, Zélize à sa gauche,
tombent à ses pieds, et les Peuples l'entourent.*

ZOROASTRE, ZÉLIZE, CÉPHIE, CHCEUR

Nous jurons d'obéir à vos commandements ;
Que sur vos jours le ciel propice ?...

CHCEUR DE PRÊTRES, *qu'on ne voit point.*
 Que le nom d'Érinice
 Vole, et s'élève jusqu'aux cieux

ZOROASTRE, ZÉLIZE, CÉPHIE, PEUPLES
 Quels sons ! Quels cris tumultueux !

Scène IV

Abramane, Zopire, Prêtres couverts des armes qui leur ont été données par la Vengeance, et les acteurs précédents.

ABRAMANE, *armé de sa massue.*
Il porte sa baguette magique à sa ceinture.
 Fléchissez en tremblant sous la loi souveraine,
 Que les dieux irrités vous dictent par ma voix ;
 L'oracle a déclaré leur choix,
 Qu'Érinice soit votre reine.
En fondant sur Zoroastre.
 Et toi perfide meurs...

AMÉLITE, *en se précipitant entre Abramane et Zoroastre.*
 Peuples, accourez tous
Les peuples l'épée à la main suivent Amélite et se placent entre Zoroastre et Abramane.

à Abramane
 Au prix de tout mon sang je saurai le défendre.

ZOROASTRE, *sur un des côtés du théâtre, faisant les conjurations nécessaires.*
 Ciel ! Laisse éclater ton courroux.
 Ciel ! Ô ciel ! C'est trop le suspendre.

ABRAMANE, *de l'autre côté du théâtre aux Prêtres*
 Frappons, les dieux sont pour nous.
 Frappons, rien ne peut le défendre.
Le ciel s'obscurcit ; on entend un bruit sourd de tonnerre.

ZOROASTRE, *en continuant les conjurations,*
 Achève, ô ciel ! Encore un prodige nouveau.
 Qu'un éclat de tonnerre,
 Sous leurs pas entrouvre la terre,
 Et creuse leur tombeau.

ABRAMANE, *aux Prêtres, le premier vers, en se saisissant de sa baguette, etc.*
 Il va périr : j'en crois ce prodige nouveau.
 Qu'un éclat de tonnerre,
 Sous ses pas entrouvre la terre,
 Et creuse son tombeau.
Les éclairs brillent, le tonnerre gronde.

ZOROASTRE, AMÉLITE, CÉPHIE, ZÉLIZE, PEUPLES
 Dieu tout-puissant lancez la foudre.
 Tonnez, qu'ils soient réduits en poudre.

ABRAMANE, PRÊTRES

Quels feux ! Quels terribles éclats !...

Dieux cruels ! Dieux trompeurs !...

Ah ! Quel affreux trépas !

Le côté du théâtre où sont Abramane et les Prêtres, paraît en feu ; ils sont engloutis dans les entrailles de la terre.

Scène V

Zoroastre, Amélite, Céphie, Zélize, Peuples.

ZOROASTRE

Le même coup qui les accable

Purge la terre pour jamais.

Des complices de leurs forfaits,

Et d'une princesse coupable.

Un trait brillant de symphonie se fait entendre. Une vive lumière se répand sur le théâtre.

ZOROASTRE

Ô reine, entendez-vous ces sons harmonieux ?

Quelles vives couleurs embellissent les cieux !

La lumière aux enfers arrache la victoire.

Un temple s'élève à sa gloire.

Mortels, le feu sacré va briller à vos yeux.

Un temple s'élève. Cet édifice éclatant d'ordre composite est à jour. Les colonnes cannelées d'or sont couleur de feu : elles sont posées sur des bases, et surmontées de chapiteaux d'or. Les voûtes qui descendent pour s'unir aux colonnes forment une mosaïque or, argent et vert. Un dôme immense dans le fond, forme le sanctuaire ; il est séparé du reste de l'édifice par une balustrade d'or. On y voit dans le milieu les Mages prosternés autour du feu sacré. Les Peuples élémentaires sont répandus dans les différentes galeries pratiquées dans cette partie du temple ; ils forment plusieurs groupes, et ils sont chargés de guirlandes de laurier, de myrte et de fleurs.

Scène VI

Zoroastre, Amélite, Céphie, Zélize, peuples Bactriens, peuples élémentaires, Mages.

CHŒUR DE MAGES et DE PEUPLES ÉLÉMENTAIRES, auquel se joint celui des PEUPLES BACTRIENS.

Douce paix, régnez dans le monde.

Les cieux triomphent des enfers.

Que nos chants de victoire éclatent dans les airs,

Et que la terre nous réponde.

Douce paix régnez dans le monde.

Les cieux triomphent des enfers.

Les Mages restent autour du feu sacré ; une partie des Peuples élémentaires vient sur le théâtre, elle donne à Zoroastre une couronne de laurier d'or, et elle pare Amélite de myrte et de fleurs.

ZOROASTRE, à Amélite

Daignez couronner ma tendresse.

Qu'un hymen glorieux achève mon bonheur.

AMÉLITE

Le bien de mes sujets, la gloire, tout m'en presse ;
 Mais je sens que ma main n'obéit qu'à mon cœur.
En offrant sa main à Zoroastre.

ZOROASTRE, AMÉLITE

Présent des cieus, divine flamme
 Éclairez les nœuds les plus doux.
 Présent des cieus, divine flamme
 Les tendres feux qui règnent dans mon âme
 Seront immortels comme vous.
Les Peuples élémentaires commencent un divertissement.

ZOROASTRE

Autour de nous que tout chante et s'empresse.
 Reine, que dans cet heureux jour
 L'orgueil du trône disparaisse.
 Bergers mêlez vos jeux aux fêtes de la Cour.
 Que dans ce temple auguste on n'entende sans cesse
 Que des chants d'allégresse,
 Et des vœux formés par l'amour.

Scène dernière

Bergers, Bergères et Pâtres, qui viennent former un dernier divertissement, et les acteurs précédents.

Ballet figuré. Les Bergers timides n'osent pénétrer dans ce temple auguste : les Peuples des éléments les rassurent, ils vont les prendre et ils les conduisent.

AMÉLITE

Vole, lance de nouveaux feux,
 Amour triomphe de nos âmes.
 Le moment où tu nous enflames
 Est l'aurore des jours heureux.
On danse.

CHŒUR

Douce paix régnez dans le monde ;
 Les cieus triomphent des enfers.
 Que nos chants de victoire éclatent dans les airs,
 Et que la terre nous réponde.
 Douce paix régnez dans le monde,
 Les cieus triomphent des enfers.

FIN.